

## Une histoire d'amour mort-née

Pierre Jonas Romain

C'était un matin comme un autre. Du moins, c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier depuis huit heures, ce mercredi 3 août 2006. J'attendais pendant très longtemps la réponse de ROSE-ANN, la jeune fille pour qui mon cœur bat si fort. Elle ne veut pas être amoureuse de moi parce que je suis poète. Pour elle, les poètes sont des personnes qui écrivent de belles phrases mais qui ne s'en foutent pas mal. Après un mois d'échanges de courriels (Elle m'a obligé de lui envoyer les lettres par la poste parce qu'elle veut garder les vieilles habitudes que lui racontait sa mère lorsqu'elle était jeune fille), elle a promis de me donner une réponse définitive dans cinq mois. Je finis par comprendre qu'elle ne voulait plus de moi et que ce talent de poète allait me ravir la femme qui terrorisait mon cœur. Malgré tout, j'ai décidé de tout laisser tomber : plumes, papiers, phrases à tournures fantastiques et fantasmagoriques au nom de l'amour. Je ne savais pas ce qui m'est arrivé mais j'avais la certitude qu'un jour elle m'appellerait pour me livrer son cœur.

Les cinq mois se sont écoulés, je n'avais aucune nouvelle d'elle. Je décide à mon tour de lui envoyer une lettre dont je n'avais aucune réponse pendant un mois. Elle a 28 ans, son corps svelte et sa peau de couleur café me font voir toutes les gloires et les allégresses que me réservera la vie si un jour un lit nous invite à dormir en toute intimité. Notre rencontre était de nulle part, il semblerait qu'il y a eu une complicité entre nos rêves nocturnes et depuis lors je suis tombé amoureux d'elle. C'est ainsi qu'on a commencé à échanger des lettres par mails mais sa volonté de s'accrocher aux anciennes habitudes a eu raison sur mon aisance à écrire des mails. Je sais que mon écriture n'est pas du tout lisible, et je ne fais rien pour l'améliorer car l'ordinateur a déjà résolu ce problème. Heureusement, mon frère HUBERT qui est en classe de quatrième secondaire conclut un marché avec moi,

ce que je trouve très intéressant. Je dois, à chaque lettre écrite, lui donner à lire un de mes livres de poésie fétiches. J'hésite un peu car mes livres de poésie, je les garde comme des bébés, je les essuie chaque jour et il m'arrive de les entendre m'appeler avec une voix nasillarde par mon prénom RICHARD. Habituellement, cela se passe lorsque les textes attendent de se lire durant des jours. Mais, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter le marché si je veux que l'écriture sur du papier blanc soit lisible. C'est à la vingtième lettre qu'elle décide de prendre une pause de cinq mois avant de m'envoyer une réponse qui pourrait clore ce voyage épistolaire. Je crois que cette longue attente est la cause de la blessure que je me suis fait au doigt pour lui dessiner un cœur avec mon sang sur la feuille blanche. Je me rappelle comment était la douleur ce jour-là mais il a fallu que je le fasse pour prouver la profondeur de mes sentiments pour elle. HUBERT, n'arrête pas de prendre pitié de moi jusqu'à aujourd'hui.

Le courrier de ce matin sur lequel est mentionné en grandes lettres le prénom de ROSE-ANN me fait sauter de joie. Je ne me précipite pas pour l'ouvrir car je sais pertinemment que son cœur n'est pas assez insensible pour résister à une telle action d'amour inouïe. Je passe mes doigts sur chaque lettre de son prénom tout en l'imaginant auprès de moi en train de me parler, de m'offrir le sourire qui m'a subjugué dans cet endroit non repérable où l'on s'était rencontré. HUBERT, vient de sortir du lit, il s'étonne de me voir chanter à gorge déployée des chansons d'amour. Je lui fais un grand câlin en lui serrant fortement dans mes bras. Je le remercie sans arrêt. Je me sens totalement transformé au point d'avoir l'impression que des anges sont descendus du ciel pour venir fêter avec moi une telle victoire.

-Mais dis donc, me dit HUBERT, pourquoi tu es si content ce matin?

Je ris aux éclats avant de répondre fièrement à sa question.

- Je viens de recevoir un courrier de ROSE-ANN, lui réponds-je souriant.
- Que dit ce courrier alors? me demande HUBERT un peu perplexe.
- Je ne sais pas encore, sauf que je sais qu'il ne peut pas y avoir une réponse triste.
- Pourquoi tu ne l'ouvres pas maintenant pour être sûr de la réponse?

A cette question je commence à prendre du recul. A me sermonner d'être trop naïf. A me dire que les gestes extravagants ne veulent rien dire pour les femmes si l'amour n'y est pas.

- Je veux garder tout mon calme avant de lire la lettre qui fera de moi l'homme le plus heureux du monde, lui dis-je avec un ton hésitant.

D'un geste un peu suspect, il acquiesce ma réponse.

- Je vois, je te souhaite bonne aventure amoureuse alors.

HUBERT se déplace pour aller prendre son bain. Mes yeux ne cessent de regarder l'enveloppe sur laquelle est écrit en grandes lettres le prénom de ROSE-ANN. Je m'assois sur la dodine de ma grand-mère qui se trouve sur la galerie en imaginant les différentes scènes que va provoquer la lecture de cette lettre. Tout d'abord, la transpiration qui m'enveloppera quand j'aurai lu chaque mot tendre et rassurant utilisé sur cette feuille odoriférante d'où je ressens les doigts de ROSE-ANN en parcourir avec tendresse les lignes. L'éclatement de mes joies entendu dans toutes les rues de Port-au-Prince<sup>1</sup>, pour exprimer combien grand est mon bonheur de conquérir le cœur de la femme que j'aime éperdument. L'autre scène, je ne le souhaite pas mais je ne peux pas ne pas l'imaginer car les six mois passés sans aucune nouvelle d'elle, me faisaient penser qu'elle me cachait quelque chose. Peut-être qu'elle croit toujours que mon talent de poète va nous empêcher de bâtir une relation amoureuse sérieuse, car selon elle les poètes sont tous des rêveurs. Ils disent toujours des choses qu'ils ne comprennent même pas. Peut-être qu'elle pense que mes phrases ne sont que des jeux de mots utilisés pour le plaisir et qu'au fond rien de sentimental ne s'y trouve. Mes regards sont fixés sur l'enveloppe comme si je veux obtenir un message de ce morceau de papier m'expliquant la raison de cette longue et douce attente de ROSE-ANN. Après environ deux minutes, je crois entendre un bourdonnement dans mes oreilles, une voix venant de loin essayant de me chuchoter quelque chose. Je suis sûr que j'ai toute ma lucidité, tant pis si HUBERT me croit fou, l'important c'est que j'ai la conviction que j'entre en contact avec des êtres inanimés, je leur parle et ils me répondent. C'est ce qui différencie le poète des êtres ordinaires, il est sensible à tout, même au froissement d'une feuille de papier. La voix invisible de l'enveloppe, persiste encore et je l'entends me dire en un langage peu intelligible un des textes de mon poète Marocain préféré Abdelladif Lâabi.

*Demain sera le même jour*

*Je n'aurai vécu que quelques instants  
 le front collé à la vitre pour accueillir le carrousel du crépuscule  
 J'aurai étouffé un cri car personne ne l'aura entendu en ce désert  
 Je me serai mis dans la position du fœtus sur le siège de ma vieille solitude  
 J'aurai attendu que mon verre se vide à moitié pour y déceler le goût du fiel  
 Je me serai vu le lendemain me réveillant et vaquant  
 Atrocement semblable*

Éberlué, la musique triste des mots embrasse tout mon être, une forte fièvre dans le sang me tétanise, je transpire à grosses gouttes en dépit du vent frais matinal que m'envoient les feuilles d'amandier, de manguier et d'oranger qui sont sur la cour. Mes mains tremblent, mon visage pâlit, je deviens muet tout à coup. Sont-ce là les symptômes d'une mort jalouse qui s'abattent sur moi? Est-ce que vraiment la réponse de ROSE-ANN me fera goûter la plus amère des absinthes? Si c'est le cas, pourquoi il lui a fallu tout ce temps? Est-ce pour m'humilier? Est-ce pour se venger de l'homme qui avait pris sa virginité et qui l'a laissée tomber par la suite? Mes questions sont multiples, je dois impérativement ouvrir l'enveloppe, comme l'avait dit HUBERT, pour voir littéralement ce qui y est écrit. L'enveloppe, précautionneusement tenue dans ma main droite, contient des paillettes dans tout son contour comme pour m'avertir d'une bonne nouvelle. Malgré mon indécision à l'ouvrir et les idées confuses qui s'entremêlent dans mon esprit, je reste encore certain que les vingt lettres qu'on a échangées durant les deux premiers mois, ne lui laisseront pas indifférente à l'expression franche et dévouée de mon amour pour elle.

Pour être plus détendu, je me lève sur la dodine et je rentre dans ma chambre. Je respire un peu, juste le temps de retrouver mon calme après les mauvaises sensations successives que le texte de mon poète préféré, lu par la voix invisible de l'enveloppe, me fit subir. Une fois de plus, la nécessité de faire appel à HUBERT pour lire la lettre aux apparences douteuses se révèle incontournable car mes yeux ne veulent pas vivre les émotions immédiates que vont susciter les phrases écrites par la plume sacrée de ROSE-ANN. Après quelques minutes, j'entends frapper la porte de ma chambre, ce qui n'est pas habituel, car seuls les membres de ma famille ont l'autorisation de franchir le couloir où se trouve ma chambre. Si petite soit-elle, elle convient à mon goût de poète passionné naturel de mots et de musique pour accoucher des poèmes dans un espace où l'on entend seulement le bruit des

papiers blessés jusqu'à l'os par des mots mal compris et des phrases à structure sur-normée. La voix alarmante d'HUBERT me parvient brusquement en prononçant à plusieurs reprises mon prénom, comme s'il y avait quelque chose d'urgent. Je lui réponds à mon tour sur un ton étonnant :

- Je suis là HUBERT, qu'est ce qui se passe?"
- Ah, tu es là! Se reconforte-t-il.
- Mais, pourquoi tu es si nerveux? Lui demandé-je.
- Je pensais que tu t'étais rendormi.
- A cette heure HUBERT ! De plus, tu sais que le courrier de ce matin occupe principalement mon esprit et que l'heure n'est pas au sommeil.
- Ah, bon! Tu as lu la lettre?
- Non, pas encore. Au contraire, tu es arrivé à temps car j'allais t'appeler pour me la lire.
- Quoi !? S'étonne-t-il.
- Oui, j'ai besoin de ton aide car je n'ai pas le courage de lire et de vivre simultanément les effets inattendus que me réservent ces écrits.
- D'accord, RICHARD, me répond-il.

Je lui donne l'enveloppe. Il l'ouvre et commence à lire la lettre à haute voix.

Rose-Ann Pierre  
55, rue LA LIBERTÉ,  
FORT-LIBERTÉ

Le 27 /07/ 2006

Cher RICHARD,

Suite à nos différents échanges, je suis arrivée à me faire une idée de toi qui, à mon sens, m'a dissuadée de la mauvaise impression que j'avais des poètes. J'ai pu voir dans tes phrases la crudité d'un cœur qui, à l'intensité de son amour, n'a trouvé malheureusement les mots appropriés pour traduire ses vives émotions. Tu as eu recours à la poésie qui a cette force expressive par excellence en vue de décharger toutes les semences fertilisantes sur cette terre humaine qui est mienne. Je suis follement subjuguée par tes écrits.

Si tu veux avoir une réponse rassurante de moi, la voici : Je t'aime plus que tu ne peux l'imaginer. Mais les amours sont plus vives lorsque la joie et le bonheur sont partagés. Lorsque le soleil dans les yeux des deux êtres aimés rayonne de toute sa flamme. Je veux bien te donner mon cœur au moment où je t'écris cette lettre mais il ne me reste que deux jours. Deux jours pour écouter le chant des oiseaux, pour ressentir la chaleur de l'été et regarder pour une dernière fois la lumière du jour. Je souffre d'une maladie rare, en phase finale, pas la peine de te donner son nom. Je l'ai supportée durant deux ans, je ne voulais pas que tu en souffres et c'est pour cette raison que j'avais décidé de cesser d'échanger des lettres avec toi durant tout ce temps à l'idée que tu m'oublieras un jour. Mais ta dernière lettre reçue avec une telle émotion, m'a poussé à tout t'avouer en ce mercredi 27 juillet 2006.

En somme, j'espère que ta vie ne sera pas trop bouleversée car nos yeux ne se sont jamais rencontrés, en dépit de la vague impression que les lettres nous donnaient. Je t'aime Richard sans pouvoir te le dire en face, sans pouvoir non plus te le prouver un jour. Et...

ROSE-ANN, qui t'aime

Tout au long de la lecture HUBERT transpirait, il lisait la lettre comme s'il en savait déjà les mots. Moi, assis sur le lit, je pleurais à chaudes larmes. Je n'imaginai pas que ma vie allait subir un tel choc dont les séquelles resteront toujours vives. Je viens de recevoir le courrier qui atterre toutes les cellules de mon corps. Cette maladie rare dont souffre ROSE-ANN vient de fermer la porte qui mènerait à l'une des plus belles histoires d'amour. Ai-je eu tort d'accepter d'attendre tous ces cinq mois pour avoir une réponse? N'ai-je pas été trop naïf pour comprendre que son silence me réserverait une telle souffrance? Ne devais-je pas aller à sa recherche, peut-être je jouirais avec elle quelques instants d'amour fou avant qu'elle ne soit succombée à cette maladie rare? La chambre où je suis ne peut pas supporter mes cris accompagnés de cette douleur d'enfantement. Et, HUBERT tout peureux me console, il m'avoue que ce courrier a été livré, il y a de cela une semaine. Sa curiosité l'a poussé à le lire, et pour me protéger de cette triste nouvelle, il a décidé de le cacher juste de laisser passer les deux jours dont avait parlé ROSE-ANN. L'aveu de mon frère vient d'augmenter ma souffrance, car la voir face à face une première et une dernière fois ferait peut-être du bien à mon cœur.

Maintenant, je dois immortaliser le nom de cette femme que j'ai aimée, celle que j'ai connue dans nos rêves complices, celle qui a mis à genoux tous mes sens, celle qui m'écrivait non pas avec de l'encre parce que trop pâle pour supporter l'épaisseur de chacun de ses mots mais avec ses tripes d'où sortent émotions et raisons. Je veux écrire dans un livre toutes les passions que j'ai vécues au cours de cette aventure épistolaire mais aussi les pleurs que j'ai versés en apprenant sa mort brusque. Et le titre de cet ouvrage sera la seule tache indélébile qui perpétuera la preuve d'un amour mort-né : PASSIONS ET PLEURS.

---

<sup>i</sup>1-Port-au-Prince : Capitale de la République d'Haïti, pays de la Caraïbe partageant la même frontière avec la République Dominicaine.